

Prénom : Tom
Pays : Équateur
Durée : 2 mois



Ceci est la restitution du voyage de Tom et de l'accompagnement de Jonas.

Tom qui rentrait d'Équateur a voulu témoigner de son voyage. Jonas lui, allait partir chez la même famille que Tom et l'a rencontré pour se renseigner sur son voyage. Ils ont reconstitué ensemble leur première rencontre.



Jonas

« Je ne suis pas Tom. Mais qu'est ce que je fais là ? Je suis Jonas, j'ai 24ans, et Tom est un acteur important de mon envie de partir. Je suis arrivée au Citim il y a 10 mois. J'étais en quête d'aventure. En quête d'horizon. Je voulais partir, vivre une aventure qui n'était qu'à moi. Loin de l'Université, loin du système, loin. Mes études étaient finies, et je ne voulais pas m'engager « à durée indéterminée » dans un travail . Je voulais m'en aller. Alors j'ai cherché de mon côté. Je suis revenu dans la région en Novembre 2015, et je me suis dit « Trouves un Service Civique, et pars, dans 1 mois Maximum, t'es à l'autre bout du monde. ». Si ça avait été si simple... Si ça avait été si simple, je ne serais peut être pas avec vous ce soir. Je serais partit, c'est sur, mais pas pour les bonnes raisons. Pas pour moi. Je serais partit pour mon CV, pour du superflus.

Ce soir, nous allons, avec Tom qui revient d'équateur, vous faire part de nos deux expériences. Lui qui est partit cet été, moi qui vais partir dans les mois à venir.

Tom.1 : Tom c'est moi, je suis arrivé au Citim pour la première fois en octobre 2015. J'étais en terminale et je me demandais ce que je pourrai faire de ma carcasse après le bac ! Un peu trop timide, pas très bien dans ma peau, plein de relations « faussées » par mon manque de sincérité, par ma difficulté à dire ce que je pense et pas ce que les autres veulent entendre... J'avais envie de m'en aller, loin.. Très loin ... De fuir tout ça, de fuir mon quotidien répétitif, mes problèmes, mes angoisses. Je voulais partir pour faire de l'humanitaire, ou aller aider des gens, construire des maisons, comme ce qu'on voit à la télé. Je regardait les services civiques en pensant que je pourrai en trouver un facilement. Mon père m'a alors conseillé d'aller voir au Citim pour que je puisse discuter de mes envies avec Hervé..

Jonas : Et donc ça a débouché sur ton premier RDV ? Ça a donné quoi ?

T.2 : Le premier rendez-vous est très dur pour moi, presque chaotique. J'arrivai avec deux grandes envies : partir en Amérique du sud et donc faire de l'humanitaire ! Non seulement Hervé m'a « démonté » l'idée d'aller faire de l'humanitaire mais il m'a aussi bousculé ce qui ne m'arrivait pas trop d'habitude. Je ne comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas partir faire de l'humanitaire, Hervé me parlait d'autre chose : de partir pour soi, pour se construire ..

Mais qu'est ce que ça veut dire partir pour soi ? Concernant l'Amérique du Sud, Hervé me disait de ne pas me focaliser la dessus, de m'ouvrir le champ du possible plutôt que de le fermer. Mais alors si je ne pouvais ni faire de l'humanitaire, ni partir en Amérique du sud que me reste-t-il ?

Le rendez-vous a été long, éprouvant.... Je suis reparti énervé, j'ai passé 15 minutes à l'arrêt de tram tout penaud à réfléchir à ce qui venait de se passer. Mon projet pour l'année à venir s'était effondré en deux heures, je me heurtais à un mur. Je suis rentré chez moi, et j'ai décidé de ne plus revoir Hervé !

J.2 : «Alors pour Moi c'était totalement l'inverse. J'ai eut mon premier rendez vous en Février 2016, et je voulais revoir Hervé dès le lendemain. Les discussions ont confirmé la première impressions, le voyage doit être centré sur moi ? Mais du coup je suis qui ? J'ai l'impression de ne m'être jamais posé la question. Pour moi, l'aventure, c'était déjà de partir . Je suis arrivé avec peu de certitude. Si ce n'est que je voulais partir dans un pays Hispanophone, en Amérique latine, parce que je connais un peu l'espagnol, et que cette région m'attire. Je voulais aussi être dans un milieu que je connaissais. Je voulais vivre en ville, mais pas trop grande. Je ne me sentais pas de vivre en pleine campagne, a travailler de mes mains. Être à l'étranger, dans une culture différente était déjà une aventure « ultime »..

Alors quand j'ai évoqué l'idée de travailler dans un domaine que je connais, nous avons eut des échanges qui m'ont fait comprendre certaines choses très importante. Pour ce que je cherchais je ne devais pas pas partir en tant que « Jonas l'éducateur », ou « Jonas l'animateur », ou même « Jonas, le fan de football ». je dois partir en tant que « Jonas ». Tout court. L'éternelle question revenait sans cesse : Que veux tu faire là bas. Je ne savais pas.

Bref, j'étais paumé, sûrement un peu comme toi après ton premier rendez-vous.

T.3 : J'ai attendu 2 mois pour revenir au Citim. Pendant ce long temps j'ai cherché un autre organisme pour pouvoir partir à l'étranger l'année d'après mon bac. Mais je n'ai rien trouvé ! Mes envies avaient changé, je comprenais pourquoi Hervé m'avait un peu rentré dedans à propos de l'humanitaire, c'était ridicule. Qui j'étais pour prétendre aider les autres qui ne le demandent même pas ? Je voulais construire des murs et j'en oubliai que je ne savais pas le faire . Je m'orientais vers un service civique ou un SVE. J'avançais sur mon envie de voyage mais loin du Citim, seul. Je ne voulais pas y retourner , je boudais !

Puis, au mois de décembre, en continuant de réfléchir à ce que m'avait dit Hervé, je me suis dit qu'il avait raison sur le fond. La forme ne m'avait vraiment pas plu mais il avait raison. Partir pour un voyage sans réelles envies, sans objectifs c'était perdre mon temps. Finalement, J'avais envie d'en savoir plus sur la vision qu'avait Hervé du voyage, de voir ce qu'il pouvait me proposer après ce premier rdv. Alors j'ai décidé de retenter ma chance au Citim.

J.3 : Ha moi au contraire, j'étais là toutes les deux semaines. J'avais conscience que ce que je faisais avec Hervé, c'était important. Et je ressortais de chaque entretien « vidé », mais content d'avoir put réfléchir sur moi... mais ça n'avançait pas. Je tournais en rond, je réfléchissais trop, ou pas assez, je ne savais plus. J'avais compris qu'il m'était profitable que je parte en me libérant de mon CV, qu'il fallait que je creuse en ce que je suis pour trouver les vraies raisons de mon départ. Mais c'était si compliqué. Au fil des entretiens, des choses s'éclaircissaient petit à petit. Quelques part, je ne savais pas ce que je voulais faire à l'autre bout du monde, mais je commençais à comprendre ce que je ne voulais pas faire. Le problème, c'est que ça laissait une multitude de choix. Et avoir trop de choix, pour moi, c'était ne pas en avoir. Je ne parvenais pas à choisir. Il a fallut du temps pour que ça murisse. En moi.

Comme ça a du mûrir en toi, puisque au final, si tu es là, c'est que tu es revenu vers Hervé.

T.4 : Oui j'ai fini par revenir ! Finalement je n'avançais pas, je ne savais toujours pas quoi faire après le bac et j'avais toujours cette envie de partir ! Je n'arrivais pas à trouver d'autres organismes pour partir alors j'y suis retourné au début du mois de janvier (2016) ! Un peu contraint donc .. Sans vraiment savoir où ça me mènerait. J'avais toujours du mal à oublier le premier rdv, ça m'avait fait mal ! En retournant voir Hervé j'étais sur la défensive, je boudais ! Mais je ne pensais plus à l'humanitaire, j'avais changé de position par rapport au voyage, j'avais fini par comprendre ce qu'Hervé voulait dire et surtout par accepter qu'il m'aie un peu bousculé et remis en place sur certains points. Qu'il l'avait fait pour moi. Pendant ce deuxième rendez vous, Hervé a évoqué des choses nouvelles. Il me parlait de partir pour moi, en tant que moi, il me posait des questions de fond auxquelles je ne pouvais ou ne voulais pas répondre. Après ce premier rendez vous ils y en a eu 2 puis 3, Il ne se passait pas grand chose, je ne m'investissais pas ou peu. Malgré tout on se voyait ... presque machinalement, j'étais fermé à ce que proposait Hervé ou aux conseils qu'il pouvait m'apportait.

L'idée de partir était de plus en plus lointaine. Et lors d'un rendez vous (mi mars) par hasard Hervé m'a parlé de Nicolas, un jeune comme moi, parti en Tunisie pour travailler avec un paysan de ses mains au fond de la champagne, et ça m'a fait un déclic ! J'ai pu me dire que le pays importait peu, ou le travail que j'y ferai mais plutôt le milieu dans lequel je serai. J'ai complètement changer de point e vue et me suis ouvert sur d'autres choses.

Donc toi en 3 ou 4 entretiens, t'as eu un déclic ... j'ai du attendre au moins 72 rendez-vous pour en avoir un moi.

J.4 : je n'avais plus qu'une certitude, c'était c'est mon envie de partir en Amérique Latine. Je ne savais toujours pas l'expliquer d'ailleurs. Je cherchais les raisons de cette envie, mais rien ne venait, et je restait buté la dessus. Mais j'ai fini par l'accepter comme non-explicable. Mais le reste était toujours aussi flou. Et à la fin d'un entretien, je crois que c'était en Juin. Hervé m'a dit « pense au Burkina Faso » ... J'ai beau ne pas être un expert en géographie, je savais que ce n'était pas trop sur le même continent. Et j'ai du rester avec ça. « Pense au Burkina, pense au Burkina » mais pourquoi me dit-il ça alors que je veux partir en Amérique latine... et j'ai compris. J'ai amorcé ma première phase de changement.

Voilà ou j'en était au bout de 5 mois de discussion, au bout de 7 à 8 rendez-vous, au bout de 20 à 25h d'échange... enfin un semblant de déclic. Ça a donné quoi de ton côté après qu'il t'est parlé de ce Nicolas qui fait du maraîchage en Tunisie.

T.5 : Quand Hervé m'a parlé de Nicolas ça a été rapide, j'ai compris. Ou du moins commencé à comprendre .. Ce qu'Hervé évoquait depuis le début. Un simple exemple a fait surgir en moi beaucoup de sensations, d'envie ! Hervé l'a bien vu et a continué de me parler de Nicolas, de ce qu'il faisait en Tunisie ! Alors ça a fait naître en moi des idées nouvelles, des images. J'ai compris que c'était ça que je voulais faire, ou quelque chose qui s'en approche. J'avais trouvé une piste à explorer. Partir devenait possible ce n'était plus seulement un fantasme.. Puisque Nicolas l'a fait alors pourquoi pas moi ? J'ai compris ce qu'il entendait pas « partir pour soi », pour grandir,. Pour partager des émotions. Le rendez vous qui suivi Hervé m'a parlé de Marie une jeune qu'il a envoyé un an en Équateur dans une famille d'agriculteur ... L'Amérique du Sud, le milieu agricole ça me plaisait bien comme idée ... Hervé m'a demandé si je voulais la contacter, j'ai dis oui !

T : Et pour toi, il a fallut encore 4 jours de conversation pour ré-enclencher quelque chose ?

J.5 : Non, non, De mon côté, j'ai compris qu'Hervé avait cherché à me faire réagir. Il fallait que je sorte de tout. Tout ce que je savais, tout ce que je faisais, je devais le laisser en France. Le vrai moyen de voyager pour moi, c'était de partir dans un cadre totalement différent du miens. Il m'a fallut y réfléchir. Moi qui voulait me rassurer à l'autre bout du monde, je devais questionner cela. Sans faire de la psychanalyse à deux balles, j'ai trouvé mes réponses. Je cherchais ce cadre car je ne me faisais pas confiance. Je n'avais pas confiance en ma capacité à m'adapter. Et pourtant, c'est ce qu'il me fallait. C'est en devant m'adapter au quotidien que je me retrouverai en tant que moi. Pas en tant qu'Éducateur, étudiant, animateur. Juste moi. La réponse que je cherchais depuis mon arrivé au Citim, j'en avait un début de réponse. En fait si, j'ai fait de la psychanalyse à deux balles. Il était venu pour moi le temps de la formulation, par l'écrit. L'écrit, c'est un autre sujet important, il permet de mettre des mots, et de les inscrire surtout. Exprimer à l'oral, je fais ça facilement, à l'écrit, ça a été un autre chantier...

Pendant que je me galérait à écrire, tu arrivais déjà à te projeter à l'autre bout du monde grâce à Marie. En quatre rendez vous.

T.6 : Oui, le fait de savoir qu'il y avait Marie là bas me rassurait. J'avais confiance en Hervé, confiance en elle aussi. On a échangé quelques mails, elle me rassurait sur la famille, répondait à mes questions. Le projet commençait à prendre forme.

Ce n'était plus seulement possible ça devenait faisable.

Je devais m'engager et pour une fois ça n'a pas été dur car j'étais sûr de moi.

Prendre une décision d'adulte, une décision réfléchie.

Même s'il y a toujours des parts de hasard, il y a un moment où j'ai du me décider, accepter qu'il y ait des risques, de me lancer dans l'aventure, de lâcher prise, d'aller au delà de mes peurs.

Dans le même temps j'avais choisi de continuer mes études donc on s'est orienté vers un séjour plus court, sur le temps des vacances d'été. Partir en Équateur, dans une famille et travailler avec eux c'était comme un rêve. Tout allait très vite car on était déjà en Mars et que les vacances arriverai rapidement.

T: Alors Victor Hugo, est ce que tu t'en sortais avec tes écrits ?

J.6 : Absolument pas je devais écrire, mais je n'arrivais pas à voir sur quoi. Je voulais partir, mais je ne savais pas encore ou, ni comment, ni quand... mais j'avais en tête le pourquoi du coup dans mes lettres, je restait autour de ça, et je n'avançais. Je continuais de m'écrire à moi même. Et à côté, il n'y avait toujours rien de bien concret ça commençait à devenir très très long.... Alors, en début d'entretien, Hervé m'a dit : « Je te fais deux propositions, et tu me dis si tu es ok. Il y a un jeune, Tom, qui revient d'Équateur dans les semaines à venir. Il était dans une famille, je te met en liens avec lui, et tu pourrais aller vivre auprès d'eux. Ou alors tu vas aussi en Équateur, et tu montes un service civique auprès de paysan. J'ai dis ok, je pars dans la famille. Il fallait que je me lance, que je lâche, que j'arrête de réfléchir et que je fasse confiance, à la fois à Hervé, mais surtout à moi même. Je savais très peu de chose sur la famille, si ce n'est qu'ils étaient paysan, et qu'ils avaient l'habitude d'accueillir des jeunes. Moi qui, des mois auparavant, ne voulait pas partir en campagne, qui ne voulait pas travailler de mes mains, qui cherchait un confort, j'avais accepté de partir vivre dans une famille qui est à l'exacte opposé de cela.

Il fallait maintenant mettre des mots, écrire à la famille. Leur demander si il était possible pour eux de m'accueillir, tout en leur expliquant les véritables raisons de mon départ... et ça, c'est ce qui a été le plus compliqué...

Le rendez-vous suivant(certainement le 172ème, j'arrive avec une lettre pour la famille. Je m'assois, et je la donne à Hervé. « C'est un écrit d'éduc ça, ce n'est pas toi. Tu t'auto-analyse mais on ne sait rien de toi. Commence par : Je suis Jonas ». Putain, moi qui ais toujours voulu différencier ma profession de ce que je suis, je m'apercevais que je n'y arrivais pas. Dès que j'écrivais, j'analysais, et je ne parlais pas de moi, je tournais autour du pot, sans entrer dans le vif du sujet. Ce sujet, c'est moi pourtant.

On a alors commencé à parler de la famille là bas, de ce qu'ils peuvent attendre comme lettre, d'un français qui vient vivre un an auprès d'eux. Quelles raisons le motive au fond de lui ? Pourquoi ai-je le besoin de cette famille si bienveillante. Cette famille qui a le plaisir d'accueillir. Le plaisir, est ce que ce n'était pas ça la vraie raison de mon départ. Découvrir le plaisir, le partager, le transmettre. Et tout ça, je pourrais le vivre au quotidien, grâce à cette famille.

Mais surtout, de manière plus large, je devais être moi avec ce pays. Ne plus me cacher derrière un rire, derrière un sourire, derrière une façade, juste être moi, avec mes larmes de colère quand je me trompe de chemin, avec mes larmes de tristesse quand je pense à mes proches qui me manquent, avec mes larmes de joie quand j'aurai l'impression d'en transmettre, avec mes sourires francs auprès des personnes qui m'accueillent, avec mes sourires admiratifs devant un paysage magnifique, avec mon sourire satisfait quand j'aurai compris que j'ai réussi. Réussi à être moi à l'autre bout du monde.

C'est de ça, c'est ça qu'il fallait que je transmette. À la fin de cet entretien, j'étais plus vidé que jamais, j'avais les larmes aux yeux, je venais de me trouver.

Voilà ce qu'il te dit Victor Hugo, et toi alors, tu étais en Mars, tu avais choisi de partir en Juillet, t'as rien branlé, tu t'es débrouillé comment ?

T.7 : Les choses sont allées très vite en fait, on se voyait peu avec Hervé. Je n'ai pas pris le temps de changer avant ni d'établir de réels objectifs à mon séjour. C'était à un moment très compliqué pour moi, j'allais mal.. Je n'avais plus de motivations pour rien, y compris pour le voyage. Dans la préparation je faisais plus les choses pour être tranquille avec Hervé que pour moi. Il y avait toujours ce problème de m'impliquer vraiment, d'accepter les contraintes.

Marie m'a fait entrer en contact avec la famille, j'ai envoyé une lettre brouillonne qui n'expliquait ni qui j'étais ni ce que je cherchais à travers mon séjour. J'ai mis presque un mois à écrire cette lettre, on a perdu beaucoup de temps. On était déjà en avril et je n'avais toujours pas eu de contact avec la famille. La famille m'a répondu avec beaucoup de gentillesse, me rassurant sur mes incertitudes. J'ai renvoyé une deuxième lettre et ça y est j'allais partir

À la mi-mai on a préparé le voyage sur le plan pratique : quoi emmener, ce que je ne pourrais pas supporter ou qui me gênerait. Le temps est passé très vite. Je survolais un peu la chose. J'avais l'esprit ailleurs. Je n'étais pas prêt du tout à partir : je n'avais pas de billet, n'étais pas vacciné, je ne me préparais pas à un tel voyage. Je ne m'impliquais pas, je perdais complètement pied dans la vie et évidemment dans ma préparation. Je voulais partir pour respecter mes engagements mais n'ai pas le cœur à ça et le voyage me semble vraiment très loin jusqu'à la dernière semaine où j'explose et je décide vraiment de partir, de faire ce qu'il faut pour.

Le mercredi 20 juillet on se voit avec Hervé dans un café, là je me sens prêt à partir mais de toute façon je suis maintenant engagé et je vais pas faire machine arrière. J'avais acheté mon billet 3 semaines avant. De plus, je sens qu'Hervé a confiance en moi, alors j'ai confiance en moi.

La fin de semaine est pas mal agitée il me reste plein de choses à faire, à préparer. Au final je pars le dimanche 24 avec beaucoup d'insouciance, d'inconscience même, mais confiant ..

Jonas : Et c'est donc là le début de plein de bonheur ?

T.8 : Oui même si ça c'était plutôt mal engagé.

Jonas : Ça aurait été trop beau sinon, tu met 3x moins de temps à partir que moi, il faut bien que tu aies des galères. Il s'est passé quoi ?

T : Oui le premier jour en arrivant, il n'y avait personne à l'aéroport, on s'était mal compris sur les dates, il n'ont pas la même vision du temps là-bas. J'ai attendu deux heures à l'aéroport avec mon panneau avec le nom Becerra écrit dessus pour essayer de trouver la famille. Finalement je suis parti au hasard et je me suis retrouvé au beau milieu de Quito.

J : Ah ouais sympa l'entrée en matière, t'as fait comment ?

T : J'ai dormi à l'hôtel, finalement ça a été plutôt facile, Marie était au Brésil mais elle m'a aidé à joindre la famille et ils sont venus me chercher à l'hôtel le lendemain.

J : Donc ça a été ton premier pas dans la famille.

T : Ouais, Le frère et la sœur, David et Rosita, sont venus me chercher et m'ont ramené jusqu'à la maison. Je ne parlais pas un mot d'espagnol, je ne comprenais rien. Bref on est arrivé à la maison et j'ai rencontré toute la famille .

J : Ils sont combien dans la famille ?

T : Ils sont cinq, il y a les deux parents Ruperto et Yolanda et trois frères et sœurs : David, Rossi et Manuela qui ont une trentaine d'années. Plus la famille qu'on allait voir à calderon, la ville où ils habitaient avant, juste à côté de Quito. Ils ont des tantes là bas et des cousins.

J : Ils vivent tous dans la même maison ?

T : Oui oui, ils vivent tous les cinq, ils travaillent, ils vivent ensemble. Ils sont heureux comme ça. C'est une famille très soudée. Au début ils vivaient chacun de leur côté, avec un travail chacun mais ils ont été obligé de venir vivre dans leur maison à la campagne. Je n'ai pas très bien compris pourquoi. Mais maintenant, ils sont très biens ensemble, ils sont très fiers de travailler de leur main en respectant la terre.

J : Mais donc ils sont agriculteurs ? Ils produisent quoi ?

T : De tout, ils ont pleins de légumes, de fruits. Ils ont des poulets aussi, quelques cochons.

Mais ils arrivent à s'en sortir à cinq ?

Oui, ils s'en sortent bien. On allait vendre des poulets, des confitures quand il y avait besoin d'argent. Ils se débrouillent comme ça, ils vendent à leur famille, leurs amis. Avant ils vendaient sur un marché mais ils ont arrêté, ça ne marchait pas très bien.

J : Ouah c'est génial comme façon de vivre !Et donc tu vivais au quotidien avec toutes ces personnes, racontes nous tes premiers jours avec eux.

T : Les premiers jours, ils ont bien vu que je ne comprenais rien on parlait avec des gestes. Ils ont bien vu que j'étais fatigué, faible. Ils ont tout de suite été très sympa, très accueillant.

On a travaillé un peu au début, les journées passaient très vite mais j'étais un peu dans ma bulle. Par contre on s'est tout de suite très bien entendu, il y avait comme un bon feeling.

Je me sentais très sécurisé, très aimé. Pour un fois j'étais content 'être là où je me trouvais.

J : Tu faisais comment pour communiquer avec eux ?

T : Oui j'ai appris très vite, au début j'avais toujours le dictionnaire et il est devenu de moins en moins utile. Ruperto, le père me parlait beaucoup de son pays, de sa géographie de son histoire. En plus de m'apprendre pleins de trucs, je progressais en l'écoutant et en essayant de discuter avec lui.

J : Au quotidien, concrètement, comment ça se passait ?

T : Oui les journées passent vite, le soleil se couche à 18heure. On a bossé la première semaine mais il faisait très chaud, le jardin était en « reconstruction » et l'été est très sec et rien ne poussait dans le jardin. Il essayaient de me montrer comment faire, m'expliquant plusieurs fois pour des choses qui leur paraissaient très simple. Ils faisaient tout ça avec beaucoup de patience, beaucoup de plaisir. Ils m'ont vraiment très bien accueilli, m'ont présenté à leur famille, leurs amis. Ça m'a aidé à « rentrer » dans mon voyage, à sortir de cette bulle. J'ai aussi couper les ponts avec certaines personnes en France, je me suis mis au vert. Après tout a été plus simple, j'avais l'esprit à ce que je faisais. Je commençais à aller mieux, à repartir de l'avant.

J : Une mise au vert à 9500 km, la classe. T'as réussi à te mettre à l'agriculture ?

T : Oui bien que je n'ai que peu travaillé, à partir de la deuxième semaine on a beaucoup moins travaillé. On travaillait un peu le matin, on plantait quelques légumes, on récoltait des fraises pour en faire de la confiture et des tomates.

J : Mais donc.c'était des vacances, Tu n'as pas beaucoup travaillé?

T : Non, le matin on travaillait en général une petite heure pour régler des choses, préparer la terre ... Mais non je n'ai pas appris grand chose sur l'agriculture finalement. On faisait plein d'autres choses. Quand il y avait besoin de faire des réglages ou de planter quelques légumes on s'y mettait tous ensemble. Je pensais, en arrivant, qu'il y aurait comme un contrat « moral » que je devrais travailler et en contrepartie qu'ils me logeraient. Mais pas du tout, ils sont à des kilomètres de ça: Ils m'ont accueilli pour le plaisir, pour me rencontrer et qu'on partage un bout de vie ensemble.

J : Donc c'est bien ce que je disais, c'était bien des vacances.

T : Non parce que des vacances, ça ne te change pas, et moi, ça m'a changé grâce à la famille. Quand je n'étais pas avec la famille, ce qui était assez rare je passais beaucoup de temps à réfléchir. A réfléchir sur moi, sur ma vie en France, sur ce qui n'allait pas et aussi sur ce qui allait mieux. Je prenais beaucoup de temps pour moi, j'ai trouvé ça important, ça me permettait d'avancer, de progresser au fil du voyage. Plus le temps passait et mieux j'allais. Je parlais bien espagnol alors on parlait, on rigolait beaucoup. Mais on passait vraiment beaucoup de temps tous ensemble, soit à visiter, soit avec les amis, ou même à la maison on passait beaucoup de temps à table à discuter. On faisait plein de choses. On faisait des confitures, des gâteaux, on allait à droite à gauche. J'allais rencontré des gens à côté. Ils m'ont fait rencontré tout leur famille chez qui on allait manger et vendre ce qu'on faisait. Rien que le fait que je n'ai presque rien payé, que j'ai du presque les forcer à prendre un peu d'argent pour la bouffe à la fin, c'est fou, ils ne résonnent vraiment pas comme nous. J'étais devenu un fils de la famille

J : Ah donc je comprend, quand tu as du repartir, tu n'as pas quitté un lieu, un gîte, un hôtel, mais des personnes, des proches.

T : C'était dur de s'en aller, mais il faut rentrer. Et puis j'étais content de rentrer plein de cette expérience, avec de bonnes résolutions et de confiance pour la suite en France. On a profité au maximum les uns des autres, passé des derniers bon moments.

T : Je suis parti Après un dernier repas très fort. Ruperto qui était plus discret m'a parlé au nom de la famille, de ce qu'ils avaient pensé de ce bout de vie partagé tous ensemble C'était vraiment très fort. Ça m'a beaucoup marqué, j'ai ressenti beaucoup d'amour de leur part et je les aime tout autant. Ça ne marquait pas une fin mais un début d'autre chose. On est tous parti pour l'aéroport. En retard. On a pas vraiment eu le temps de se dire au revoir car j'avais peur de rater l'avion, on était limite. Au final, j'ai eu l'avion et je suis reparti, triste et heureux à la fois. Triste évidemment de les quitter, mais heureux de tout ce qui s'était passé, heureux de me dire que je reviendrai, heureux de savoir que j'ai maintenant une famille en Équateur, heureux de toutes ces émotions que j'ai pu partagées, de toutes ces personnes que j'ai pu rencontré, heureux !!!

Jonas : Et alors qu'est ce que ça fait dans la vie ?

T.9 : Je me rends compte maintenant qu'avant de partir j'avais un peu perdu le goût de la vie, ne profitais plus de grand chose. Ce voyage m'a fait me rendre compte, simplement, que la vie est belle. Qu'une journée est longue et qu'il y a plein de chose à y faire. Que j'ai pleins de choses à partager avec ceux qui m'entourent !

Par ailleurs, je n'ai pas découvert énormément de chose sur moi, mais j'ai affirmé ce qui était déjà là. Depuis que je suis rentré, mes rapports avec les autres sont meilleurs, plus saints, plus sincères, je me sens mieux, je suis confiant pour l'avenir !

J : Ça fait envie. Ça donne envie de partir. J'ai finis ma lettre à envoyer pour la famille, tu peux me donner ton avis. Surtout que tu connais bien la famille maintenant.

Jonas : Lettre

T.10 : C'est quand même incroyable de devoir partir à l'autre bout du monde pour pouvoir dire à son père qu'on l'aime !